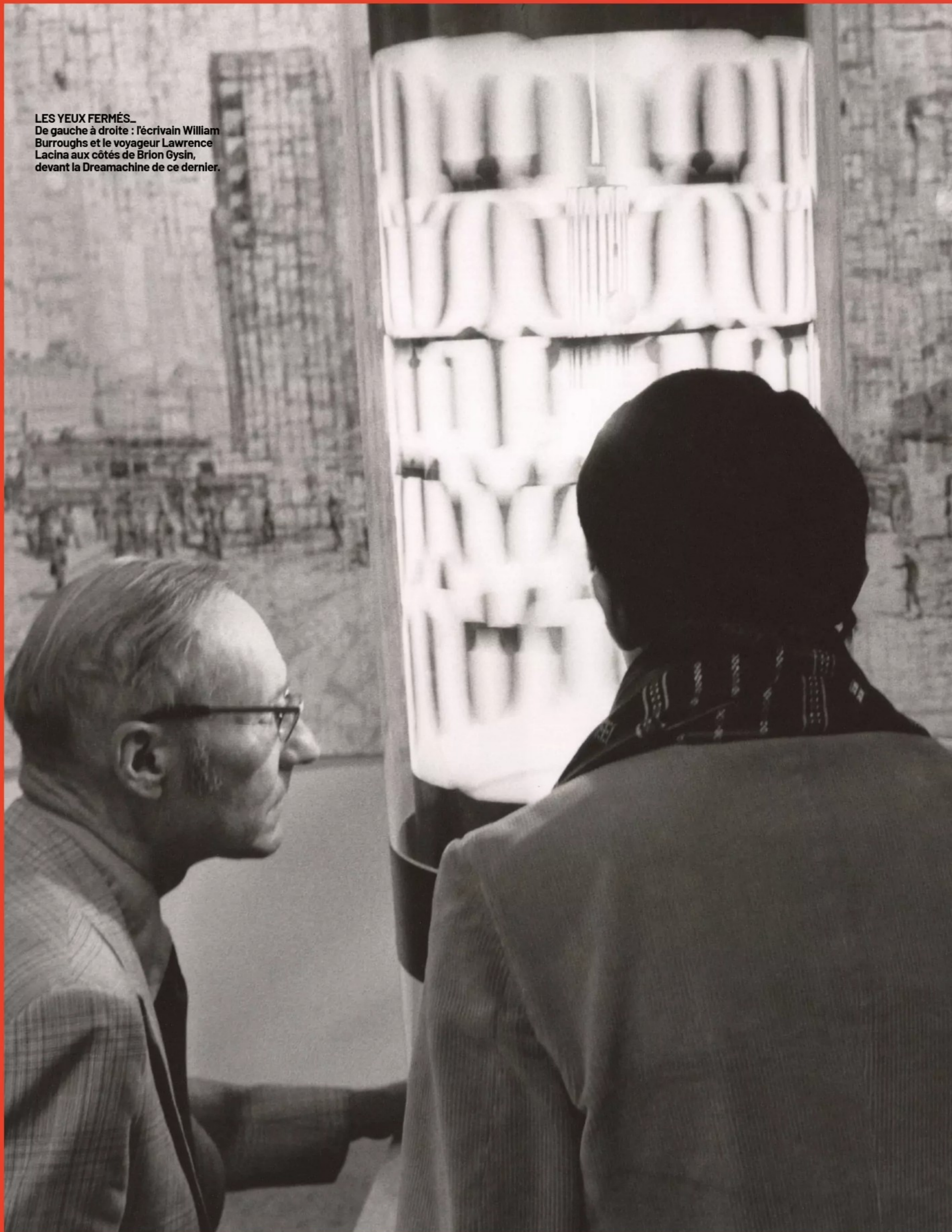
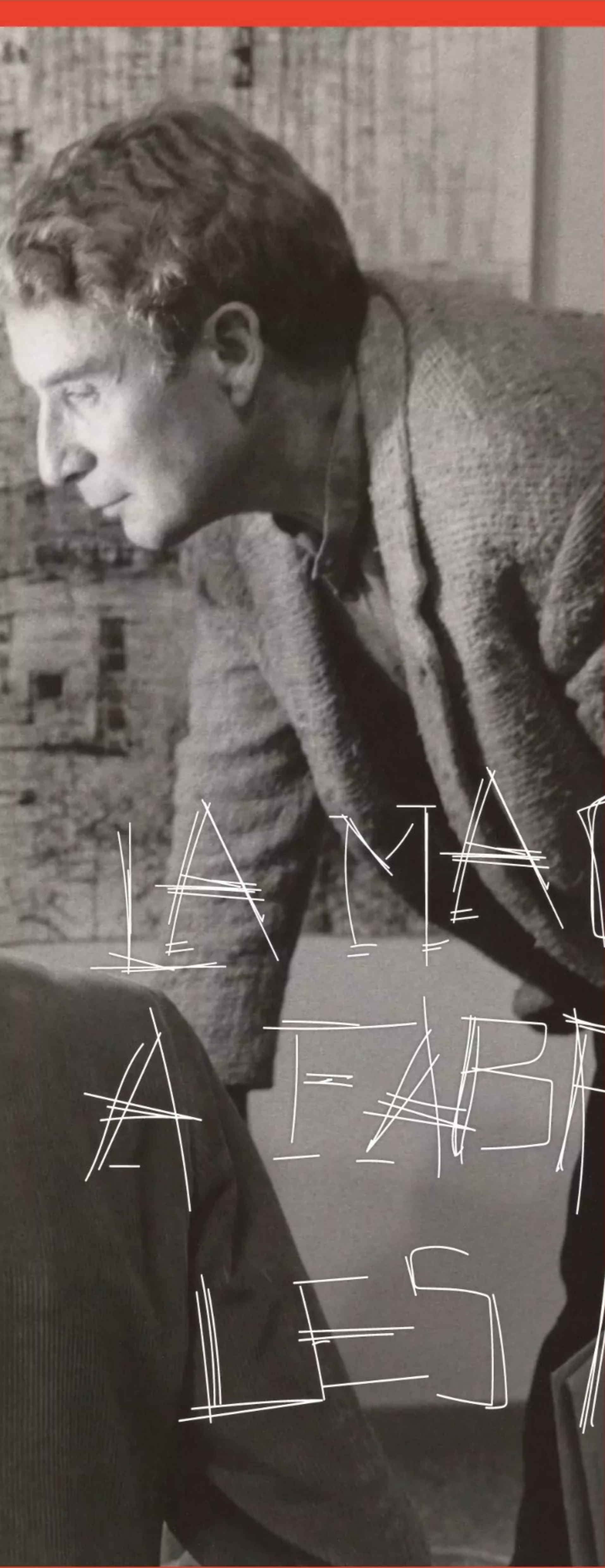


**LES YEUX FERMÉS...**

De gauche à droite : l'écrivain William Burroughs et le voyageur Lawrence Lacina aux côtés de Brion Gysin, devant la Dreamachine de ce dernier.





## STORY – LA DREAMACHINE DE BRION GYSIN

Par  
Alexis Lacourte

Le label Wewantsounds a encore frappé ! Parmi ses nouvelles pépites, un disque de **transe poétique**, au croisement de la musique électronique et du free jazz, qui porte le nom d'une invention aussi enthousiasmante que son créateur l'était : *Dreamachine*, de Brion Gysin... Avec son compositeur Ramuntcho Matta et les compagnons de voyage de cet Anglais qui a influencé toute la culture pop et underground des précédentes décennies, on rembobine les bandes de la machine à rêver, que vous pourrez bientôt reproduire chez vous...

JANNA  
A  
FABR  
LES  
MACHINE  
RIGOVER  
LIVES

## STORY – LA DREAMACHINE DE BRION GYSIN

**Mi-septembre 1976.** Dans le deux pièces au troisième étage du 135 rue Saint Martin, où se poursuivent les travaux du Centre Pompidou, sur les recommandations de William Burroughs, David Bowie se présente à l'artiste Brion Gysin. Longue casquette, jean mal taillé, veste dépareillée, un quotidien espagnol et son carnet de notes en poche, il est volontairement méconnaissable, afin de passer pour un simple touriste, alors qu'il a démarré les sessions d'enregistrement de sa *Trilogie Berlinoise* le 1<sup>er</sup> septembre, au Château d'Hérouville. Mais une semaine durant, en début d'après-midi, à raison de deux heures par jour, dans cette humble pièce de 15 m<sup>2</sup>, il s'assoit en contrebas de Brion Gysin, qui lui fait recopier les textes de ses chansons sur des feuilles A4, et découper celles-ci en six ou en huit... Il est en fait venu rencontrer l'initiateur de la technique du *cut-up* qu'il utilise sur ses albums depuis sa rencontre avec Burroughs en 1974, lequel l'a rendue populaire avec ses romans *The Soft Machine*, *The Ticket That Exploded* et *Nova Express*. Jeune parisien de 16 ans, Ramuntcho Matta est le proche confident de Brion Gysin. Il est présent dans un coin de la pièce alors que s'écrivent les textes de *Low*, « *Heroes* » et *Lodger*. Il raconte : « *Bowie était modeste, concentré. J'ai mis plusieurs jours avant de le reconnaître. Car chez Brion passaient chaque jour des personnes, inconnues ou connues. Que venaient-ils faire ? Discuter avec l'optimiseur des autres. Rolling Stones, Iggy Pop, Patti Smith, David Cronenberg... Brion a influencé toute la culture pop...* »

Brion Gysin ? L'art moderne n'aura pas réussi à le ranger dans une catégorie. Touchant tour à tour à la poésie, à la musique, à l'art cinétique, à la photographie, il a traversé le XX<sup>e</sup> siècle à la lisière des mouvements, mais en tête des avant-gardes – au prix d'être aujourd'hui un de ces oubliés de « l'histoire ». À la fois rejeté par les surréalistes, héritier des dadaïstes, et compagnon de voyage discret de la Beat generation, il est l'inventeur de la technique culte du *cut-up*, et le créateur, avec le mathématicien Ian Sommerville, de la non-moins culte Dreamachine... Dans le film-documentaire *Nova 78* (2026, Aaron Brookner et Rodrigo Areias), nous le découvrons volubile, dînant à côté de son ami (le silencieux et grave) Burroughs. Dans *Voyage à Alamût* (2026, Allia), nous le suivons cette fois en tant qu'aventurier dandy, chaussé de maigres mocassins maquereaux, passionné par l'histoire de la secte des Haschichins, dont il part à la trace, quitte à risquer sa vie sur des montagnes abruptes. Dans l'album *Dreamachine* (2026, Wewantsounds), nous écoutons le poète et le conteur, à la recherche de la transe. Au Musée d'Art Moderne de Paris, dans l'exposition « Le dernier musée », nous verrons le peintre, qui a légué à l'institution plus de 400 œuvres à sa mort. Au fur et à mesure des entretiens avec ses proches, se déploie finalement un individu multiple, qui a fasciné tous ceux qui l'ont croisé. Alors, 40 ans après sa disparition, qui est donc celui dont on raconte qu'il a convaincu le roi du Maroc d'ouvrir le club le plus exceptionnel de la planète, le sulfureux Mille et une nuits, où se croisaient l'intelligentsia, les artistes et les brigands du siècle dernier ?

### DREAM BABY DREAM

C'est l'histoire d'une expérience ordinaire transformée en œuvre d'art au soubassement neurophysiologique. Son point de départ est décrit par Brion Gysin lui-même, dans son journal du 21 décembre 1958. « *J'ai eu un orage transcendantal de vision en couleur, aujourd'hui, dans l'autobus qui allait à Marseille. Nous roulions le long d'une longue avenue bordée d'arbres et j'ai fermé les yeux contre le soleil couchant. Une inondation écrasante de dessins, d'une brillance intense et de couleurs surnaturelles, explosait derrière mes paupières : un kaléidoscope multidimensionnel tournoyant à travers l'espace. J'étais emporté hors du temps. J'étais dehors, dans un monde de nombre infini. La vision s'est brusquement arrêtée quand nous avons quitté les arbres. Était-ce une vision ? Qu'est-ce qui m'était arrivé ?* » Rentré chez lui, Brion Gysin rapporte son trip, sans hallucinogène, à Ian Sommerville. Le ciel, orangé, l'alignement des platanes, équidistants... Il a fait l'expérience des ondes alpha. Découvertes en 1920, elles sont un phénomène naturel du cerveau, produit notamment par un état de détente. Avec Ian Sommerville, ils parviennent non seulement à mécaniser l'expérience, mais à créer le premier objet d'art à regarder les yeux fermés. Une œuvre destinée à travailler l'imagination pour déclencher les images qui peuplent notre intériorité. « *Et j'ai constaté que ça fonctionnait!*, se souvient l'artiste Jean-Jacques Lebel. *Il l'avait avec lui, au Beat Hotel, au 9 rue Git-le-Cœur, à Paris, où il habitait avec Burroughs au milieu du siècle dernier...* » Un simple tourne-disque, placé à 78 tours, un carton ajouré, ou des feuilles de métal, même du lino, qui coupe la lumière de façon syncopée, recouvert de peintures jaunes et oranges, une ampoule transparente (et non LED), une musique en fond... « *Beaucoup d'invités de Brion venaient faire une séance de Dreamachine chez lui, ajoute Ramuntcho Matta. Ils repartaient apaisés, inspirés, ou bouleversés...* »

Brion Gysin voit en la Dreamachine un objet d'art facilement reproductible, dont le monde pourrait faire l'expérience chez soi, afin d'accéder à une autre forme de réalité, sans drogue. En cela, la Dreamachine est l'invention la plus caractéristique des *Sixties*. « *Un jour, un investisseur suisse est venu faire une proposition à Brion, car il pensait que cette machine devait être chez tout le monde, complète Ramuntcho Matta. Il voulait en produire 100 000 exemplaires. Brion a signé le contrat, mais le monsieur a finalement mis la machine dans un coffre-fort et elle n'en est jamais sortie...* » Risque épileptique, crainte du marché devant cet objet hors-catégorie marketing ? En tout cas adoubee par les musiciens, en ce qu'elle permet d'écouter un disque tout en tripant d'autant plus, la Dreamachine est un objet de design pop, de l'art cinétique qui préfigure aussi l'art immersif de plusieurs décennies. « *La vie réelle et quotidienne n'était pas le seul niveau de conscience existant pour Brion Gysin, précise Olivier Weil, commissaire de l'exposition « Le dernier musée ». La Dreamachine était un objet pour donner accès au plus grand nombre à ces différents niveaux de conscience qui sont au cœur de son art.* » « *C'est comme une drogue légère, mais sans effet nocif, se souvient Natha-*

**« C'EST COMME UNE DROGUE  
LÉGÈRE, MAIS SANS EFFET NOCIF.  
UN OBJET MERVEILLEUX... »**

– NATHALIE DE SAINT PHALLE



**THAT I AM.**  
 Autoportrait par Brion Gysin, 1961, Musée d'Art Moderne de Paris.

lie de Saint Phalle. Elle a connu Brion Gysin par l'intermédiaire de ses parents avec lesquels il était ami, le poète Bernard Heidsieck et l'artiste Françoise Janicot. *Un objet merveilleux... Nous sommes en train d'en reproduire une nouvelle, avec Ramuntcho, pour une prochaine exposition à la New Galerie, qui aura lieu en parallèle de celle du Musée d'Art Moderne de Paris. Vous pourrez l'essayer... »*

#### « THE UNKNOWN LOVED BY THE KNOWNS »

« The Unknown Loved by the Knowns », titrait le *New York Times*, le 23 juin 2010, à la suite de la rétrospective de son œuvre au New Museum de New York, « Brion Gysin: Dreamachine », à laquelle a participé la galeriste Marion Dana. « Pourquoi Gysin est-il si peu connu en France ? C'est compliqué, répond-elle. Il échappe au marché, parce qu'il y a peu d'œuvres de lui en circulation. Or, pour qu'il y ait un marché, il faut des œuvres en circulation. Et pour qu'on parle d'un artiste, il faut un marché... Mais chaque exposition que je fais sur lui, à la New Galerie, amène un public chaque fois constitué de jeunes artistes underground. Je pense qu'il compte énormément pour eux. J'ai fait l'exposition "Sous influence", en 2024, après avoir retrouvé un grand dessin que Keith Haring lui avait dédié. Il dit de Brion Gysin qu'il est le père du graffiti, notamment pour son travail sur l'écriture. Ses œuvres peuvent être lues dans tous les sens. Et ce concept de permutation a largement inspiré Keith Haring. D'autres encore se réclament de Brion Gysin, comme Futura 2000 ou David Wojnarowicz... »  
 « L'objectif de notre exposition sera de montrer que son œuvre est vivante et actuelle, qu'elle a eu une influence durable dans différents domaines artistiques, en particulier

grâce à son invention du cut-up, technique utilisée en musique, en poésie, en peinture, en photographie, au cinéma... », abonde Olivier Weil. Brion Gysin utilisait le cut-up dans sa chambre du Beat Hotel. Il découpait les articles de journaux, les mélangeait, puis les collait aléatoirement ensemble. Il fera de même avec les films et photographies de la construction du Centre Pompidou, qu'il documenta tout au long des travaux, depuis sa fenêtre. La technique permet, selon lui, d'extraire ce qui n'est pas directement dit dans un texte – prenez les pages de votre journal intime, pliez-les en huit, découpez, mélangez, assemblez et vous verrez ce que vous voulez dire –, ou vu dans une image, entendu dans un son. Burroughs le systématisera en tant que méthode d'écriture, pour dépasser le langage en tant que manipulation de la pensée.

« Lorsque le Musée d'art moderne m'a sollicité pour préparer l'exposition, je leur ai proposé de faire à cette occasion un beau livre sur l'influence de Brion chez les artistes d'aujourd'hui, complète Ramuntcho Matta. Keith Richards, Iggy Pop, David Cronenberg... Tous sont partants pour décrire à quel point il compte pour eux. Les institutions ont du mal à capter l'avant-garde, tout simplement parce que l'avant-garde ne peut pas être dans une institution. Ils vont montrer ces peintures, mais était-il peintre ? Non. Il a utilisé la peinture, comme la littérature, comme la musique, sans être musicien, peintre ou écrivain. Ce qui ne l'a pas empêché de le faire avec profondeur. »  
 Pour Jean-Jacques Lebel, « Gysin lui-même ne voulait pas se situer. Il était dans le mouvement de la Beat generation mais il ne voulait pas en avoir l'étiquette, et c'était Ginsberg et Burroughs qui était au devant de la scène. Il ne voulait pas non plus être une partie de ce qu'on appelait l'art abstrait dans les années 1950 et 1960. Critiques et journalistes ne savaient pas où le mettre, alors ils ne l'ont mis nulle part. Car, oui, Brion, vous ne pouvez le mettre dans aucune rubrique, comme Picabia. Ses œuvres échappent à la rationalisation. »

#### ENREGISTRER LE RÊVE

Brion Gysin a également été un des premiers à pratiquer la poésie sonore, explique le chercheur au CNRS Pierre Thévenin.

- Comment m'enregistrez-vous ?, m'interroge-t-il, sitôt l'appel démarré.
- Vous êtes en haut-parleur, sur mon téléphone... À côté, j'utilise l'application dictaphone de mon ordinateur...
- Ahhh, c'est formidable ! Le setup technologique pour enregistrer la voix humaine aurait intéressé Gysin.
- Ah oui ?

- Oui, il a accompagné les premiers poètes sonores. C'est un mouvement né à la fin des années 1950, avec pour ambition de libérer le poème de la page écrite, au moyen des nouvelles techniques d'enregistrement. L'idée était de chercher un nouveau domaine de sens du langage poétique, dépourvu des spécificités langagières propres à chaque nationalité, proche de l'universalité de la musique... Sens et émotions passent par la voix, il y a peu ou aucun mot. Avec William Burroughs, Brion Gysin a été une figure tutélaire du mouvement. Des poèmes comme « No Poets Don't Own Words » ou « I Am that Am I », composés de quelques mots, permutés sans fin, sont cultes...

À l'occasion de l'exposition au Musée d'Art Moderne de Paris, Pierre Thévenin organisera un concert de poésie sonore, à l'Ircam, le 12 mai. « Une séance d'écoute des poèmes de Brion Gysin, des enregistrements qu'il a faits de la construction de Beaubourg, et des performances musicales en son hommage », précise-t-il, auquel participera Ramuntcho Matta. Ce dernier a 18 ans lorsqu'il commence à jouer avec le grandiose Don Cherry, avec qui il enregistrera le non moins fabuleux *Home Boy, Sister Out*. Avec lui, il va apprendre à jouer une musique de l'ordre de la transe, celle qu'on retrouve aujourd'hui sur le disque qu'il a composé sur une période de plus de dix ans, *Dreamachine*. « Avec Don Cherry, j'ai appris à laisser passer la musique en moi, détaille-t-il. Le travail de Brion se situe exactement là : il ne cherche pas à exprimer une chose en particulier, et c'est pour cela qu'il fait sens. »

*Dreamachine* est composé de deux morceaux. Sur le premier, « Dreamachine Pt 1-5 », Brion Gysin récite un texte. Il raconte son initiation auprès d'une tribu du Sahara, afin de trouver les clés du temps. Il décrit d'abord des éléments ►

► factuels, le visa pour accéder à la zone, patienter dans un hôtel miteux, le temps qui passe. Les étapes peu intéressantes, largement lassantes, que commandent tout objectif original. L'ambiance rappelle les premières pages de *Voyage à Alamût*. Puis, Brion rencontre la tribu. Il devient alors difficile de suivre ce qu'il raconte. Il y a le bruit d'une machine à écrire, la basse du musicien Serge Salibur, la guitare de Ramuntcho Matta... Nous entrons peu à peu en transe, l'état de la clé du temps. Répétition, création, répétition, déploiement d'un autre domaine de sens. Le morceau rappelle en cela un des plus beaux enregistrements de 1984, le *E2-E4* du guitariste Manuel Göttsching – interminable boucle de 59 minutes orchestrée pour faire perdre toute forme de repère. « Dreamachine Pt 1-5 » est surtout la continuité de ce que Brion Gysin découvre à Tanger, au début des années 1950, avec les Master Musicians of Jajouka. Il les fera jouer dans son restaurant et club, le Mille et une nuits. S'ajoute à la voix de Brion Gysin, de plus en plus lointaine, instrument parmi les autres, le travail de collage de Ramuntcho Matta. « D'abord, je suis devant la Dreamachine que Brion avait chez lui, au 135 rue Saint Martin, raconte-t-il. Je demande à Brion de lire son texte. Et puis, avec mes mains, je lui fais le rythme de la Dreamachine. Je rentre ensuite chez moi, et avec ma boîte à rythme, je fabrique une séquence que je vais perturber en faisant des variations. J'ai ensuite demandé à Brion de jouer de la machine à écrire. S'ensuit Serge Salibur et moi-même qui nous nous laissons porter. Le morceau a dû se faire en tout et pour tout en deux jours. » Le second morceau, « The Door », est enregistré avec le saxophoniste Steve Lacy. Il est composé de trois sessions d'enregistrement. « J'ai enregistré ce second morceau avec un magnéto sur lequel il y a un défaut et avec lequel nous essayons de jouer, détaille Ramuntcho Matta. Brion tente de ne pas se laisser perturber par celui-ci, comme si le bruit du monde ne l'atteignait pas. Par-dessus, j'ai enregistré le bruit de la porte de placard de Félix Guattari, un homme qui m'a beau-

*coup aidé lorsque j'ai perdu un frère, à seize ans. Enfin, j'ai demandé à Steve Lacy de jouer avec le bruit du placard. »* Démarrés en 1978, Ramuntcho Matta met finalement ces enregistrements dans un placard. Il enregistre entre-temps avec Don Cherry, mais aussi avec Élli Medeiros, sa compagne d'alors – il est le co-auteur de son tube « Toi mon toit ». Pour l'exposition « Brion Gysin, Play Back », de 1992, à l'espace EDF Electra, à Paris, Ramuntcho Matta remet la main sur les bandes et termine le disque. Sorti de façon confidentiel en Belgique, l'album *Dreamachine* rencontra moins de succès que *Junk*, le seul disque de Ramuntcho Matta et Brion Gysin, sorti du vivant de ce dernier, en 1985 (un album adoubi par Andy Warhol dans son magazine *Interview*).

Cette réédition de Wewantsounds est donc sa première parution d'ampleur. Avec la disparition de James Grauerholz, le 1<sup>er</sup> janvier 2026, dernier compagnon de William Burroughs, à qui ont été confiés les droits des œuvres littéraires de Brion Gysin, s'ouvre un nouveau chapitre dans la postérité de cet artiste, considéré tout à la fois comme passeur, conteur et créateur hors normes. Quant à *Voyage à Alamût*, Nathalie de Saint Phalle a tenté, en vain, de le faire publier depuis octobre 2001. L'exposition au Musée d'Art Moderne de Paris aidant, il paraît enfin chez Allia. Sa poésie reste encore quasi introuvable en français. Elle s'exprime physiquement dans ce disque, comme dans l'objet Dreamachine, qu'il rêvait de voir chez tout le monde. Voici son plan.

ALEXIS LACOURTE

### L'ALBUM

**Enregistré en 1978, sorti une première fois de façon confidentielle en 1992, l'album Dreamachine est réédité pour la première fois par le label Wewantsounds. Vous ne trouverez rien de plus fascinant dans les bacs de ce mois de mars.**

# DREAMACHINE

DO IT  
YOURSELF →

**Vous pourrez l'observer au Musée d'Art Moderne de Paris à partir du 10 avril, ou l'utiliser directement à la New Galerie à partir de la même date (au 2 rue Broda, 75003). Sinon, voici comment la créer vous-mêmes. Attention, la Dreamachine peut être dangereuse pour les personnes souffrant d'épilepsie ou d'autres troubles nerveux. Veuillez l'utiliser avec prudence.**

### MATÉRIEL

- Feuille de papier/carton épais de 82 x 82 cm minimum. Favoriser le carton quatre plis.
- Platine tourne-disque 78 tours/minute
- Une ampoule suspendue (transparente)

### CONSTRUCTION

1. Divisez votre feuille en une grille de carrés de 5,1 cm.
2. Découpez les gabarits d'après le modèle ci-contre.
3. Reportez les dessins des gabarits sur la grille dans le même ordre que celui ci-détaillé.
4. Découpez soigneusement les ouvertures et reliez les deux extrémités du papier/carton ensemble. Il peut être nécessaire de marquer légèrement le papier/carton afin qu'il reste bien rond.
5. Placez la Dreamachine au centre d'une platine tourne-disque et réglez la vitesse de rotation sur 78 tours/minute.
6. Suspendez une source lumineuse au centre de la Dreamachine. Un bras en porte-à-faux peut servir à atteindre le centre de la Dreamachine, et une douille d'éclairage ordinaire avec ampoule peut y être suspendue. La lumière doit être placée environ au tiers ou à mi-hauteur de la Dreamachine (faites des essais pour déterminer ce qui vous convient le mieux), et il faut veiller à ce qu'elle ne touche pas la platine ni la Dreamachine pendant l'utilisation.
7. Placez-vous devant la Dreamachine, yeux fermés. Rêvez.



